

Organismes génétiquement dangereux

Le débat sur les Organismes génétiquement modifiés (OGM) semble enfin toucher le grand public. Quels en sont les enjeux ?

L'homme, immense complexe, est fait d'un nombre incalculable d'équilibres instables, réversibles. Une pichenette d'ADN ne pourrait-elle pas tout bouleverser ?

Pour ceux qui ont faim, que peuvent bien améliorer les OGM ? Les nantis se soucient d'améliorer leurs techniques culturelles, pour produire plus. On évoque l'urgence du développement des OGM en prévision du doublement de la population mondiale. Pourtant, on ne sait pas répartir la surproduction sur le plan mondial.

En vendant les semences modifiées aux pays qui ont faim, on les soumet complètement sur le plan alimentaire. Ils ne peuvent pas prélever la semence sur la récolte de l'année pour semer l'année suivante. En les obligeant à racheter chaque année leurs semences, la pelote de l'endettement grossit.

Certes, tout être vivant est un OGM, issu de 48 millions d'années de transformation des espèces. L'homme a toujours cherché à améliorer les espèces cultivées. Ce n'est qu'au début du XX^e siècle que la sélection s'est développée avec des programmes scientifiques : sélection, croisement, clonage, pour en arriver aux OGM.

Danielle Maltret, institutrice à l'école C.-Freinet d'Hérouville-Saint-Clair, est membre du CA de l'ICEM.

Une nouvelle tomate peut ainsi être protégée de la virose de la mosaïque par croisement avec une tomate sauvage non comestible. Il y a là une intervention peu sophistiquée mais les autres gènes de cette tomate sauvage n'ont pas été étudiés. On peut nourrir des craintes légitimes lorsque les manipulations font intervenir des bactéries, des particules (d'uranium) enduites d'ADN étranger, des gènes pris dans une autre espèce ou un autre règne. Il est d'ailleurs prouvé qu'une plante transgénique peut transmettre ses nouveaux gènes à une autre plante. Cette pollution génétique est irréversible et des plantes résistantes à tous les herbicides risquent d'envahir l'écosystème.

Un des risques principaux est qu'un des gènes insérés se transmette à des êtres humains ou à des animaux d'élevage.

Il faut dix ans de travail pour arriver à une performance agronomique avec une plante transformée. Par contre, deux à trois ans suffisent pour lancer une nouvelle semence, sans avoir pris le temps de l'expérimentation. La précipitation de mise sur le marché ne permet aucune étude fiable. De nombreux tests sont pourtant obligatoires avant la mise sur le marché d'un médicament destiné aux humains. Les grosses firmes pharmaceutiques, « semencières » ou chimiques semblent dispensées de ces études au mépris de notre santé.

Novartis, Monsanto, Du Pont, Pioneer Hi-Breed, AgrEvo, Aventis et consorts qui inventent des OGM en imposent, en permanence, de nouveaux sur le marché. Le pauvre agriculteur, client d'un « semencier », n'a pas le choix. Les graines de sa récolte peuvent être stériles. Il a alors obligation d'en racheter

chaque année. Si elles sont fertiles et s'il en ressème l'année suivante, il est considéré comme un voleur car cette semence est brevetée à l'origine par le semencier. Il a donc « volé » la firme productrice. En Amérique, il existe même une ligne téléphonique gratuite pour dénoncer les « agriculteurs pirates ». En France, les subventions des agriculteurs sont calculées sur la quantité de « semences certifiées » achetée au semencier agréé, de même pour la prime à l'irrigation du maïs.

Faut-il bannir toute amélioration ? Bien sûr que non, mais il faut que ce soit une amélioration donnée gratuitement par la recherche : Libre circulation des connaissances, échanges sur des expérimentations culturelles variées. En France l'INRA n'a pas failli à la tâche en travaillant dans ce sens. La fraise garriguette en est l'exemple récent, c'est une amélioration génétique naturelle optimisée par sélection et croisements méthodiques.

Avec les OGM on ne peut savoir les risques que l'on prend à long terme. Le fait que nous soyons omnivores rend notre alimentation plus dangereuse. Les risques potentiels sont variés, mais c'est un danger conscient et maîtrisé. L'apparition des aliments issus de plantes transgéniques ne permet plus de maîtriser ce danger potentiel.

Danielle Maltret